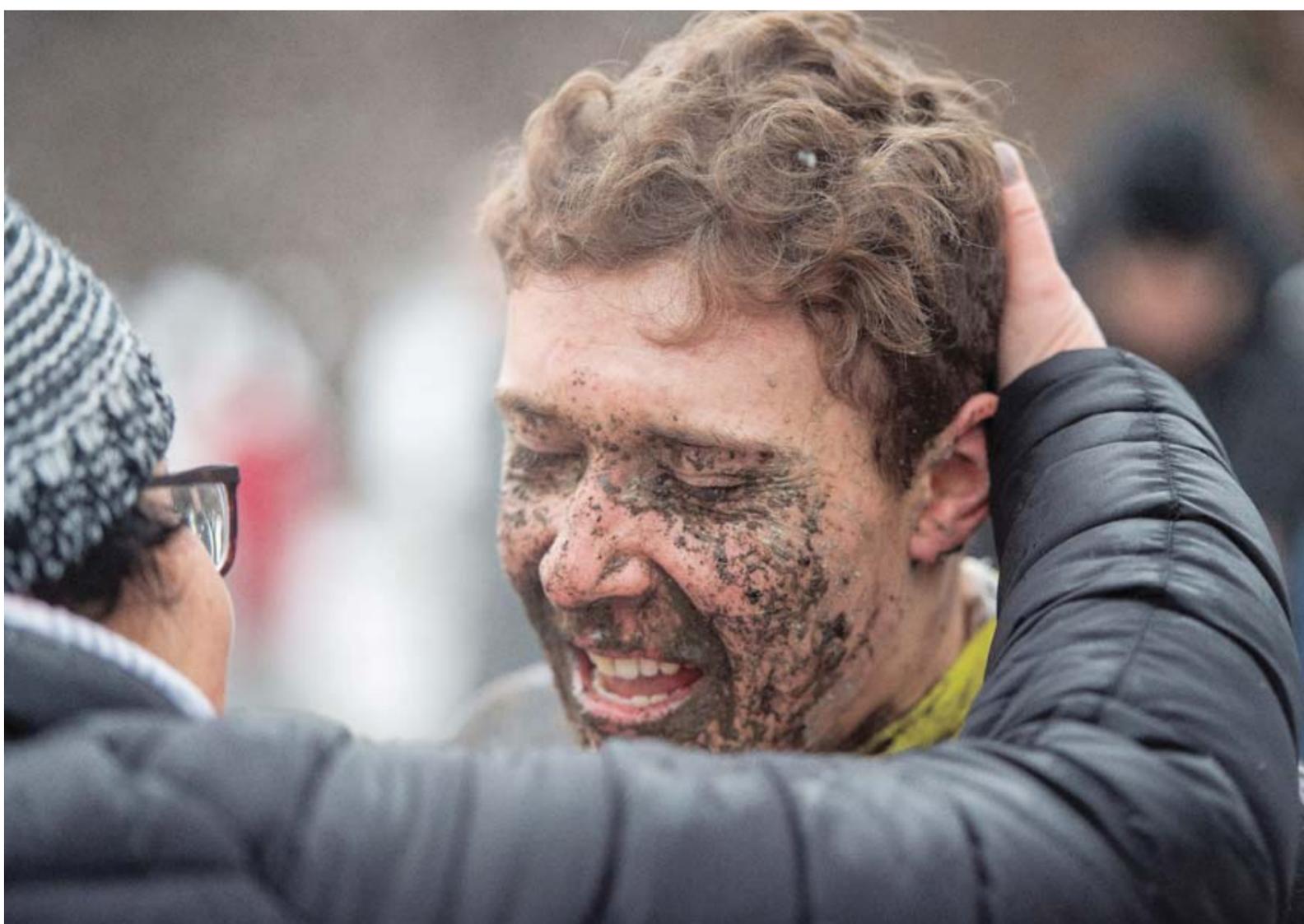


L'apprentissage sur le terrain

CYCLOCROSS Les championnats de Suisse se sont déroulés hier à Sion-Bramois. Cette discipline, très spectaculaire, est considérée par les puristes comme un passage quasi obligé pour les futurs cyclistes sur route.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH/PHOTOS: SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

→ Il ne faisait peut-être pas bon mettre un cycliste dehors, hier. Par contre, c'était un temps idéal pour disputer un cyclocross. En l'occurrence, Sion et Bramois accueillait les championnats de Suisse autour du centre sportif. De quoi, pour ces sportifs durs au mal, prouver qu'ils n'avaient pas peur de braver les conditions climatiques extrêmes, un terrain très lourd, des talus et des dévers qui constituaient des pièges. Le cyclocross, très populaire en Belgique, est une discipline très spécifique. Pour certains, c'est le meilleur apprentissage avant d'envisager une carrière sur la route. Pour d'autres, c'est un sport à lui tout seul. Il nécessite un gros moteur, des aptitudes physiques, une certaine habileté et un mental à toute épreuve. Parce qu'il faut avoir le moral pour se lancer dans le terrain, rouler dans le sable, sauter par-dessus des planches, tenter de tenir debout dans les dévers, porter son vélo sur l'épaule, gravir des escaliers et finir, quoi qu'il arrive, couvert de boue. De la tête aux pieds.



UN VRAI TEMPS DE CYCLOCROSS

C'est la spécificité du cyclocross, ce qui fait sa beauté, aussi. La neige, la pluie, des températures hivernales, tout était réuni, hier, pour que le terrain soit gras et boueux, pour que les visages, immaculés sur la ligne de départ, deviennent méconnaissables au fil des tours. «C'étaient de vraies conditions de cyclocross», s'est réjoui Noé Barras, coureur du Cyclophile sédunois. «Il y en a de moins en moins. Il ne faisait pas trop froid, le terrain était lourd mais pas trop boueux non plus. Les vélos n'ont pas donc trop souffert.» Les organismes, oui.



LE DÉPART

Les coureurs sont répartis par catégories (élites, U23, juniors et cadets) et s'élancent tous en même temps. Les meilleurs sont placés sur la première ligne, les autres derrière. «Je ne dirai pas que tout se joue au départ, mais il est très important», relève Thibaut Rossier. «Il faut partir à bloc pour être le mieux placé possible en début de course. Très vite, le parcours se resserre et il devient difficile de dépasser. Surtout, il ne faut pas perdre le contact avec les meilleurs qui filent très vite. Si on les laisse partir, on ne les revoit plus.»